

« Le pays de nos désirs... »

Pierre Lavoie

Numéro 80, 1996

20 ans!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26859ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, P. (1996). « Le pays de nos désirs... ». *Jeu*, (80), 77–81.

Pierre Lavoie

« Le pays de nos désirs...¹ »



La Trilogie des dragons,
Théâtre Repère, 1987.
Photo : Daniel Kieffer.

- 1976 – *Un pays dont la devise est je m'oublie*, Théâtre d'Aujourd'hui
- 1977 – *La Ligue nationale d'improvisation*, Théâtre Expérimental de Montréal
- 1978 – *Macbeth*, Théâtre de la Manufacture
- 1979 – *Treize Tableaux*, Nouveau Théâtre Expérimental
- 1980 – *Pleurer pour rire*, Théâtre de la Marmaille
Théâtre d'Emma Santos, Théâtre des Osses
- 1981 – *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, Atelier de la Nouvelle Compagnie Théâtrale
- 1982 – *Vie et mort du Roi Boiteux*, Nouveau Théâtre Expérimental
- 1983 – *Pain blanc*, Carbone 14
- 1984 – *Le Rail*, Carbone 14
Ella, Théâtre de l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles
- 1985 – *Sortie de secours*, Théâtre Petit à Petit
L'Oiseau vert, Comédie de Genève
- 1986 – *Vinci*, Théâtre de Quat'Sous
Couteauoiseau, Epigonenteater de Bruxelles
- 1987 – *La Trilogie des dragons*, Théâtre Repère/Festival de théâtre des Amériques
La Danse du diable, Philippe Caubère
- 1988 – *Le Cycle des rois*, Omnibus
Need To Know, Needcompany
- 1989 – *Terre promise/Terra Promessa*, Théâtre de la Marmaille/Teatro Dell'Angolo
Je me souviens, Festival d'automne à Paris/Spectacles Lumbroso/ALAP
- 1990 – *La Nuit blanche de Barbe-Bleue*, Théâtre de Quartier
Woyzeck, Théâtre de la Ville de Genève
- 1991 – *Les Aiguilles et l'Opium*, Centre national des Arts/Productions d'Albert/Productions AJP
The Hip Hop Waltz of Euridice, Los Angeles Theatre Centre
- 1992 – *Joie*, Théâtre d'Aujourd'hui
La Tragédie comique, Théâtre de l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles
- 1993 – *Roberto Zucco*, Théâtre UBU/Nouvelle Compagnie Théâtrale/Festival de théâtre des Amériques
Doctor Faustus Lights the Lights, mis en scène par Robert Wilson
- 1994 – *Cendres de cailloux*, Théâtre Blanc
The Street of Crocodiles, Theatre de Complicite
- 1995 – *Et Vian ! dans la gueule...*, Groupe Audubon

1. Extrait de la chanson « Youkali », paroles de Roger Fernay et musique de Kurt Weill.

Je ne suis jamais allée en Chine
 Quand j'étais petite, il y avait des maisons ici
 C'était le quartier chinois
 Aujourd'hui, c'est un stationnement
 Plus tard, ça va peut-être devenir un parc, une gare,
 ou un cimetière
 Si tu grattes le sol avec tes ongles
 tu vas trouver de l'eau et de l'huile à moteur
 Si tu creuses encore
 tu vas sûrement trouver des morceaux de porcelaine
 du jade
 et les fondations des maisons des Chinois qui vivaient ici
 et si tu creuses encore plus loin
 tu vas te retrouver en Chine
 Quand je vais mourir
 c'est dans un trou comme ça que je voudrais
 que tu me jettes
 pour que je tombe
 éternellement
 Pour que je vive éternellement
 Regarde le vieux gardien du parking
 Je te dis qu'il dort pas
 On dirait que c'est lui le dragon
 Le dragon qui garde la porte de l'immortalité
 Il est le dragon
 Et ceci est *la Trilogie des dragons*²

Je ne peux relire ou réentendre ces mots sans, aussitôt, être étreint par l'émotion, sans être touché profondément par le souvenir vivace de *la Trilogie des dragons*, spectacle d'une durée de six heures, qui constitue à mes yeux le spectacle-phare de ces vingt ans de théâtre que j'ai parcourus dans ma mémoire et dans celle de *Jeu*.

Démesurée, audacieuse (trois versions échelonnées de 1985 à 1987), cette création collective dirigée par un homme-orchestre (auteur, metteur en scène, comédien, scénographe, éclairagiste...), Robert Lepage, phénoménal créateur scénique et visuel, canalisateur d'énergies, cette création, dis-je, m'apparaît inscrite en profondeur dans la réalité historique, socioculturelle et politique du Québec, emblématique de l'ouverture à d'autres courants esthétiques, à d'autres préoccupations, universelles, géographiques et humaines.



Treize Tableaux
 (« Les armes de la séductrice »), Nouveau Théâtre Expérimental, 1979.
 Photo : Hubert Fielden.

2. Texte du prologue de *la Trilogie des dragons*, du Théâtre Repère, dans *Jeu* 45, 1987.4, p. 38.

Le Rail, Carbone 14,
1984. Photo : Yves Dubé.



La Danse du diable,
Philippe Caubère
(France), 1987.

Je me permets de reprendre ici quelques éléments de réflexion que j'avais formulés en 1987 dans un article portant sur la genèse de cette œuvre, article dans lequel je tissais des liens entre Robert Lepage et Jean-Pierre Ronfard, homme-orchestre de *Vie et mort du Roi Boiteux*, autre spectacle démesuré (six pièces d'une durée totale de quinze heures), également réalisé grâce à des méthodes de création et de production expérimentales.

Si, dans la brève histoire du Québec, les Québécois francophones, « dits de souche », ont parfois versé dans les travers du racisme et de la xénophobie, j'ignore s'il y a beaucoup d'autres peuples aussi profondément ouverts aux apports extérieurs (techniques, scientifiques, artistiques, culinaires, etc.), aussi aptes à intégrer, à adapter, à transformer le génie humain tel qu'il se manifeste à l'échelle planétaire. Sans doute cela tient-il en partie à la situation histo-

*Terre Promise/Terra
Promessa*, Théâtre
de la Marmaille/Teatro
Dell'Angolo, 1987.
Photo : Paul-Émile Rioux.



rique et géographique particulière du Québec, à son héritage français qui, pour perdurer, a dû puiser aux savoir-faire des peuples autochtones et évoluer dans un contexte hostile, menaçant, pour ne pas dire hégémonique.



Sortie de secours,
Théâtre Petit à Petit, 1985.
Photo : Martin l'Abbé.



Le Cycle des rois,
Omnibus, 1988.
Photo : Robert Etcheverry.

Robert Lepage représente, pour moi, le symbole par excellence de cette capacité d'accueillir, de retenir et de recréer de façon personnelle les grands courants qui traversent notre époque. *Vinci*, son premier spectacle solo, fusionnait dans un amalgame brillant le monde de la Renaissance et de l'Europe moderne, la peinture et la photographie, la création et la destruction, la vie et la mort. Dans *les Aiguilles et l'Opium*, son deuxième spectacle-solo, il réussissait à nouveau à rapprocher deux mondes parallèles, l'américain et l'euro-péen, grâce aux figures de Jean Cocteau et de Miles Davis, le poète-cinéaste, fumeur d'opium, et le musicien héroïnomane, et ce à travers le récit analytique de l'échec amoureux d'un jeune Québécois à Paris. Les autres créations dont il a été l'un des principaux artisans, *Circulations*, *le Polygraphe*, *les Plaques tectoniques*, *les Sept Branches de la rivière Ota*, procèdent d'une même fascination pour l'ailleurs, pour l'art, pour la recherche, participent



Doctor Faustus Lights the Lights, mis en scène par Robert Wilson (Allemagne/États-Unis), présenté au FTA 1993.
Photo : Archie Kent.

d'un même désir d'appropriation, d'une même volonté de rapprocher des univers, des disciplines artistiques et scientifiques *a priori* inconciliables.

Appropriation et expérimentation, mots-clés de la démarche de Lepage ainsi que de celles de nombreux autres créateurs qui figurent dans mes choix. Appropriation de l'Histoire et de la langue (Jean-Claude Germain et Marie Laberge), de la tragédie des

Atrides, de l'œuvre shakespearienne (Jean-Pierre Ronfard et le Théâtre Expérimental de Montréal-Nouveau Théâtre Expérimental, Jean Asselin et Omnibus, Michel Garneau et le Théâtre de la Manufacture), de la Violence et du Mal, emblématiques de la Deuxième Guerre mondiale (Carbone 14), de la psychanalyse et de la sociologie (*le Rail, Pain blanc* de Carbone 14, *Pleurer pour rire* du Théâtre de la Marmaille, *la Nuit blanche de Barbe-Bleue* du Théâtre de Quartier), de la danse et de la musique (*Joie, Sortie de secours, Pain blanc*), et même du sport (la Ligue Nationale d'Improvisation).

L'ensemble de ces spectacles, québécois et étrangers, révèlent presque tous une fracture, une rupture majeure, à la fois formelle et discursive. Ils sont porteurs d'interrogations, de questionnements âpres et souvent douloureux, revendicateurs, annonciateurs de temps nouveaux. L'oscillation constante entre des démarches de création individuelle et collective (parfois fortement entremêlées) interroge, me semble-t-il, l'essence même du théâtre, questionne sa nécessité et sa pérennité.

Ce que ces spectacles m'apprennent du théâtre et de moi-même, c'est aussi l'urgence, le besoin intangible de bousculer, de toucher, de déranger, de remettre

entre sans cesse en question, de réévaluer, de réexaminer non seulement la vie présente mais aussi les chefs-d'œuvre du passé, les acquis artistiques, socioculturels et autres.

Il ne fait aucun doute, dans mon esprit et dans mon cœur, que le théâtre est l'un des derniers arts de résistance face au nivellement de la pensée, au conformisme, à la morosité, le dernier rempart contre l'envahissement de l'économique et de l'image, contre le refoulement du désir, que le théâtre est peut-être l'une des dernières voies humaines pour qu'advienne un monde meilleur, l'une des dernières voix capables de nous rappeler que la vraie vie est ailleurs ! ♦



Cendres de cailloux,
Théâtre Blanc, 1994.
Photo : Laroche/Lab
Solution



Et Vian ! dans la gueule...
Groupe Audubon, 1995.
Photo : Steeve Simard.